

La stigmatisation des troubles mentaux

Die Stigmatisierung psychischer Krankheiten

Charles Bonsack, Niklas Baer

Un problème essentiel?

La stigmatisation consiste à cesser de considérer des individus comme des êtres humains ordinaires en raison de caractéristiques superficielles comme la couleur de la peau, la religion, ou la présence d'un trouble psychique. Les stéréotypes rattachés à ces caractéristiques peuvent aboutir à la discrimination et à la perte de droits fondamentaux tels que l'accès au travail et au logement, ou la restriction des libertés individuelles. Depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, les personnes souffrant de troubles mentaux sévères ne sont plus destinées à être enfermées dans des asiles. La stigmatisation des troubles mentaux n'a pourtant pas disparu. Elle reste aujourd'hui importante, ouverte ou cachée, et ses conséquences semblent s'aggraver dans nos sociétés modernes pour les troubles psychiatriques fréquents tels que la dépression. Ainsi, l'exclusion du marché du travail de personnes ayant des problèmes de santé mentale a augmenté au cours des deux dernières décennies en Suisse ainsi que dans d'autres pays industrialisés. Le marché du logement n'est pas aisément accessible, avec des mouvements d'exclusion des troubles psychiques «hors de ma cours (not in my backyard)». Enfin, les mesures de contrainte restent fréquentes, bien qu'elles constituent une atteinte grave aux droits de la personne.

Les articles dans ce numéro soulignent par plusieurs points de vue l'importance de la stigmatisation des troubles psychiques sur l'emploi et l'usage des mesures de contraintes. A partir de l'exemple du travail, Charles Bonsack montre comment les mécanismes de stigmatisation et d'auto-stigmatisation amplifient les conséquences de la fréquence des troubles, s'ajoutent aux effets cliniques et aboutissent à des désavantages sociaux disproportionnés. Dans l'article de Niklas Baer, l'ampleur de l'impact de la stigmatisation sur l'insertion en emploi est remise en question et plutôt analysée sous l'angle des stéréotypes des différents acteurs – psychiatres, employeurs et assureurs. Le troisième article de Stéphane Morandi discute les dérives possibles liées à la stigmatisation dans l'usage des mesures de contraintes ambulatoires telles qu'elles sont possibles en Suisse depuis 2013. Ces points de vue différents sur le rôle de la stigmatisation se réunissent dans la conviction que la psychiatrie moderne doit être engagée avec les autres partenaires dans la communauté et le marché du travail pour s'intéresser aux conséquences sociales des troubles psychiatriques. Le risque d'exclusion d'un grand nombre de personnes ayant des troubles psychiques représente en effet un danger économique et social considérable pour les sociétés modernes.

Ein Hauptproblem?

Stigmatisierung beinhaltet, dass Menschen nach oberflächlichen Merkmalen wie Hautfarbe und Religionszugehörigkeit oder nach dem Vorliegen einer psychischen Störung beurteilt werden. Die damit verbundenen Stereotype können zur Diskriminierung und zum Verlust fundamentaler Rechte führen, zum Beispiel zu einem reduzierten Zugang zu Arbeitsplätzen und Wohnungen oder zur Einschränkung persönlicher Rechte. Seit der zweiten Hälfte des letzten Jahrhunderts werden psychisch kranke Menschen nicht mehr dauerhaft in psychiatrische Kliniken abgeschoben. Dennoch ist die Stigmatisierung psychischer Krankheiten nicht verschwunden. Sie wirkt auch heute noch, sei es offen oder versteckt. Möglicherweise haben sich die negativen Konsequenzen des Stigmas im Zuge des Wandels der Arbeitswelt teilweise gar verstärkt. Jedenfalls ist die Exklusion von Menschen mit psychischen Problemen aus dem Arbeitsmarkt in den letzten rund 20 Jahren deutlich angestiegen – in der Schweiz wie auch in anderen Industriestaaten. Auch der Wohnungsmarkt ist heute nicht mehr so leicht zugänglich, wie aktuelle Beispiele aus anderen Ländern von Bürgerprotesten gegen Wohnheime für psychisch Kranke zeigen («not in my backyard»). Schliesslich sind auch Zwangsmassnahmen nach wie vor häufig, obwohl sie einen schweren Eingriff in die persönlichen Rechte darstellen.

Die Artikel in dieser Nummer unterstreichen aus verschiedener Perspektive die Bedeutung der Stigmatisierung psychischer Krankheiten für Arbeitsplatzverlust, Wiedereingliederung sowie für die Anwendung von Zwangsmassnahmen. Ausgehend vom Beispiel der Erwerbstätigkeit zeigt Charles Bonsack, wie die Mechanismen der Stigmatisierung und Selbst-Stigmatisierung im Zusammenhang mit den klinischen Auswirkungen zu überproportionalen Nachteilen für die Betroffenen führen. Im Artikel von Niklas Baer wird der Impact der Stigmatisierung auf die Erwerbstätigkeit kritisch hinterfragt und unter dem Blickwinkel der Stereotype der Psychiater, Arbeitgeber und Versicherer analysiert. Der Beitrag von Stéphane Morandi diskutiert die möglichen Wirkungen der Stigmatisierung auf die Anwendung von Zwangsmassnahmen im ambulanten Bereich, wie sie in der Schweiz seit 2013 möglich sind. Die verschiedenen Perspektiven treffen sich in der Überzeugung, dass die moderne Psychiatrie sich vermehrt um einen Kontakt mit den Akteuren in der Gemeinde und im Arbeitsmarkt bemühen und sich vermehrt für die sozialberuflichen Wirkungen ihrer Behandlungsangebote interessieren sollte. Das Risiko, dass immer mehr Personen mit psychischen Problemen aus Arbeitsmarkt und Gesellschaft herausfallen, ist eine der grossen ökonomischen und sozialen Gefahren moderner Gesellschaften.